

?

CE QUE DISENT LES LECTURES PROCLAMEES

Frères et sœurs, nous venons à nouveau d'entendre une parabole unique dans les Evangiles. Elle se situe, en saint Matthieu, dans une série de 3 paraboles sur la **vigne**, lues et méditées ces dimanches-ci. Cela tombe bien au moment des vendanges, à la fin du mois de la Création, et en ces jours de la fête juive de Souccoth qui est aussi l'occasion de rendre grâce pour les récoltes. Dans un poème du prophète Isaïe, Israël est comparé à une vigne tendrement soignée par Dieu (cf. Is 5, 1-7), mais produisant un fruit infâme. Ici, Jésus reprend cette image pour signifier « aux grands prêtres et aux anciens du peuple », qui l'interrogent sur son autorité, qu'ils s'excluent eux-mêmes du royaume de Dieu en refusant de travailler à la vigne. « Les publicains et les prostituées » qui se convertissent les précèdent sur le chemin de la justice. Jésus n'invente rien ! C'est ce que nous avons entendu dans la 1^{ère} lecture : « Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. » (Ez 18, 28)

POUR MOI, POUR VOUS, QUEL EST LE MESSAGE DE CE MATIN ?

En un premier temps, il me semble que la parabole des deux enfants qui disent tous les deux NON à leur manière, nous aide à reconnaître que nous sommes tous pécheurs, que tous, un jour, nous nous sommes fermés à l'œuvre de Dieu. C'est plus subtil qu'il n'y paraît.

Nous connaissons tous des faits réels rapportés par les Evangiles.

- La prostituée qui vient embrasser les pieds de Jésus, les mouille de ses larmes, les essuie avec ses cheveux et y verse le parfum qui remplit la salle du repas a de quoi faire douter sur le changement de vie de cette femme. Jésus semble le seul à percevoir la profondeur de son amour, de sa conversion, et à y croire. Il lui accorde le pardon, « parce qu'elle a montré beaucoup d'amour » (Lc 7, 37).
- Le chef des collecteurs d'impôts, Zachée, à Jéricho, également pendant un repas, fait de belles déclarations. Seront-elles suivies d'effets ? « Je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre 4 fois plus. » Un tel partage pourrait bien totalement le ruiner ! Pourtant Jésus déclare : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison... » C'est une conversion collective, de toute une famille, que Jésus décèle à travers cet événement.

Aujourd'hui, il y a beaucoup de catéchumènes en France – c'est une des raisons du voyage du pape –, qui arrivent avec leur jeunesse différente de la nôtre, qui n'adoptent pas nos manières de faire, ce que nous considérons comme des « valeurs », qui dérangent par leurs questions. Croyons-nous qu'ils ont leur place dans notre paroisse, notre communauté, qu'ils ont dit OUI à l'œuvre de Dieu dans leur vie, pour l'Eglise et pour le monde ?

Si avant leur conversion, ils avaient dit NON, peut-être sans le savoir, maintenant qu'ils disent OUI, il peut arriver que des chrétiens, à l'instar des grands prêtres et des anciens, n'arrivent pas à croire l'authenticité de ces conversions, et tombent eux-mêmes dans le NON. Saint Paul avait bien compris ce balancement, qu'il voyait entre ses anciens coreligionnaires juifs et le nouveau peuple chrétien naissant. Il en souffrait. Mais le Seigneur lui a permis d'en comprendre la raison, dans le projet de salut de Dieu. Je vous donne juste la conclusion d'un long développement dans sa lettre aux Romains (Rm 11, 38) :

Dieu a enfermé tous les hommes dans le refus de croire... pour faire à tous miséricorde.

Les 2 fils de la parabole disent NON, car seul le Fils de Dieu pouvait dire un OUI total au Père. C'est encore saint Paul qui l'explique, aux Corinthiens cette fois-ci (2 Co 1, 19-20) :

Le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons annoncé parmi vous, n'a pas été OUI et NON ; il n'a été que OUI. Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur OUI dans sa personne.

Ainsi, pour tout homme, enfermé dans le refus, Jésus est le chemin qui mène à l'obéissance au Père et jusque dans les bras du Père. C'est le chemin qui nous est décrit dans toute la 2^e lecture, que vous pouvez relire. Je vous en rappelle quelques mots, toujours de saint Paul, à ses chers Philippiens (Phi 2). Il les invite à un travail fondamental au sein de l'Eglise, qui illustre tout à fait l'invitation à « travailler à la vigne » que nous avons entendue dans la parabole :

Ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments, recherchez l'unité. Ne soyez pas intrigants ni vantards (en disant « Oui, mais »)... Que chacun ne soit pas préoccupé de lui-même, mais des autres. Ayez les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : Lui qui était de condition divine...

Il n'est jamais trop « tard » (v. 29 et 32) pour emprunter le pas du Fils unique de Dieu qui nous enseigne comment répondre un OUI total au Père « sur le chemin de la justice » pour l'avènement de son Royaume. C'est ce que ne cesse d'annoncer Léon XIV dans tous ses discours. C'est la grâce que nous pouvons demander dans cette eucharistie.

+ + +